

Les fortifications des habitats de la culture Gumelnița (Roumanie)

Ana Ilie*

*Complexul Național Muzeal Curtea Domneasca Târgoviște, str. Justiției, nr. 7, Târgoviște, jud. Dâmbovița, e-mail: ana_arheo@yahoo.com

Mots clé: fortification, énéolithique, culture Gumelnița

Résumé: Le point spécifique de la fortification des habitats de la culture Gumelnița a retenu l'attention des archéologues roumains depuis les années 1960 (S. Morintz, 1962). Il a été abordé dans les ouvrages de synthèse à partir de certains chapitres des publications dédiées aux habitations (E. Comșa, 1987, P. Hașotti, 1997).

Deux modèles d'analyse ont été proposés. Le premier s'attache aux relations existant entre la situation topographique des habitats et l'organisation et l'aménagement de l'espace par la construction des fortifications (S. Morintz, 1962). L'autre traite l'apparition et le développement des ouvrages de défense pendant le néo-énéolithique sur le territoire roumain comme « le résultat d'un phénomène interne de développement économique – social des populations... » (F. Marinescu, 1969 ; M. Meșter, 1995).

Cette question de la fortification des établissements Gumelnița est ici reprise en essayant répondre à une série de questions par les données archéologiques disponibles sur les modes de construction et leurs implications sociologiques.

L'analyse est structurée en plusieurs niveaux, des données de terrain jusqu'aux interprétations des structures sociales des communautés Gumelnița:

- I. la description des systèmes de construction (éléments des fortifications, matériaux utilisés, systèmes d'accès, techniques des constructions) ;
- II. la question des fortifications du point de vue de l'aménagement et de l'utilisation de l'espace (le moment de l'apparition, les réfections et l'abandon, rapportés à l'évolution stratigraphique de l'établissement);
- III. définitions des systèmes de fortification en fonction d'une typologie des habitats, fondée sur la position géographique et topographique;
- IV. la question de l'existence d'établissements fortifiés et non fortifiés et leur répartition spatiale en relation avec les phases d'évolution de la culture Gumelnița ;
- V. les possibles utilisations des systèmes de fortification et leurs fonctions.

Description des systèmes de construction

En l'état actuel des connaissances, on constate pour la culture Gumelnița quelques types de modes de construction des systèmes défensifs. Ils peuvent être constitués d'un seul élément : palissade; fossé, levée de terre (vallum), mur de pierre ou de plusieurs éléments combinés : fossé et vallum ou fossé, vallum et palissade. La présentation critique des données de terrain est ici organisée en partant des systèmes les plus simples jusqu'aux systèmes les plus complexes mis en œuvre par les communautés Gumelnița.

1. Les habitats fortifiés avec palissade

Alexandria –Gorgan (R. Andreescu, 2003).

Il est possible que l'établissement ait eu un système de fortification complexe, mais jusqu'alors seules ont été publiées les observations préliminaires obtenues par la lecture du profil

d'un sondage de diagnostic du potentiel archéologique du site. L'extrémité de la colline, formant un promontoire, choisie par la communauté a été aménagée en terrasses dans la partie nord-est et sud, vers la vallée de Vedea. L'analyse du profil par l'archéologue et le sédimentologue conduit à formuler l'hypothèse de l'existence d'une première structure d'enceinte dans la première phase d'évolution de l'établissement, sans qu'il soit possible de préciser. Dans la deuxième phase de l'évolution, la communauté occupe toute la surface aménagée et construit une structure en bois sur la plus haute terrasse. Ceci est suggéré par les trous de poteaux découverts sur la partie nord et sud de l'établissement (C. Haită, 2003). À un moment donné de l'occupation du site, cette enceinte est abandonnée, les derniers niveaux d'habitations la superposent.

Boian B (E. Comşa, 1960, F. Marinescu, 1969).

Dans la partie est du tell, dans un des niveaux de la culture Gumelnița, ont été vues, sur une longueur de 5 m, les traces d'une construction en bois de chêne carbonisé, « *constitué par les traces des piquets de deux alignements perpendiculaire l'un à l'autre. Les poutres, celles orientées Nord-Est, ont un diamètre de 0,10-0,20 m et une longueur maximale de 0,45 m, et les trois poteaux orientés est-ouest, ont un diamètre de 0,10 m et une longueur de 0,90 m, 1,10 m et 1,70 m. (...) Aucune explication satisfaisante pour cette construction n'a encore pu être trouvée. Dans un certain sens elle ressemble à une palissade* » (E. Comşa, 1960, p. 67). Cette hypothèse est confortée par la découverte, dans la partie sud de l'établissement, à la même profondeur, des trous poteaux d'un diamètre de 0,24 m.

L'orientation de la structure ouest-est, perpendiculaire à la limite est de l'établissement ainsi que la surface restreinte fouillée nous fait maintenir la réserve de l'auteur sur la fonction de cette structure.

En ce qui concerne la position stratigraphique de cette structure, dans une chronologie relative du site, l'auteur précise : « [les structures] *ont été découvertes à la base du troisième niveau (de haut en bas)*⁴ *dans une couche de terre jaune, non incendiée, sans beaucoup de matériels* » (E. Comşa, 1960, p. 67).

Cernavodă „tell Schuchhardt” (C. Schuchhardt, 1924, I. Nestor, 1937).

Pendant les fouilles archéologiques de l'année 1917, plusieurs tranchées ont permis de voir la trace d'une rainure profonde de 0,35 m et large de 0,20 m, qui a été considérée comme la trace d'une clôture à la limite est de l'établissement. Cette situation archéologique a été réinterprétée ainsi: « *cette clôture est soit une palissade, qui normalement devrait être construite sur un vallum, soit une clôture à l'intérieur de l'établissement avec le rôle de délimiter une certaine zone du tell* » (P. Haşotti, 1997 p. 77).

En reprenant les fouilles en 1936 (I. Nestor, 1937), Ion Nestor avait l'intention de faire des précisions stratigraphiques et culturelles sur l'évolution anthropique. Les résultats publiés à titre d'hypothèse de travail pour les années suivantes, travail qui malheureusement n'a pas été repris, supposent l'existence de trois étapes d'évolution de l'habitat dont l'ensemble des maisons incendiées fouillées par C. Schuchhardt représente la deuxième étape, au moment où l'espace d'habitation est restreint; dans le même temps, I. Nestor mentionnait qu'il n'avait pas réussi à relier les zones situées à l'intérieur et à l'extérieur de la clôture.

L'analyse préliminaire du matériel ne suggérait pas de changement culturel entre les trois phases, mais la céramique présentait des particularités par rapport aux autres sites Gumelnița; le matériel du niveau supérieur du site de Cernavodă étant semblable à celui du site de Gumelnița.

2. Les habitats fortifiés avec vallum

Popeşti (T. Cioflan, 2005).

⁴ Dans la deuxième phase culturelle de la culture Gumelnița.

Un vallum de terre entoure un tiers du plateau sur lequel a été installé l'établissement. Il est visible dans la partie nord du plateau sur une longueur de 60 m ainsi que dans la partie sud, dans la partie sud-est il continue sur la pente. Malgré la réalisation de deux sondages pour mieux comprendre le mode de construction du vallum, les données ne sont pas cohérentes. On peut déduire que le vallum est conservé sur une hauteur de 3 m et une largeur à la base de 8 m et qu'il a connu au minimum une réfection.

Nous ne disposons pas de précisions stratigraphiques, même si ont été identifiés « *cinq horizons culturels* », et la documentation graphique des découvertes décrites n'a pas été publiée.

3. Les établissements fortifiés avec fossé

Geangoești (G. Mihăiescu ; A. Ilie, 2003-2004) (**Fig. 1**).

Cet établissement Gumelnița est réputé avoir eu une fortification avec vallum et fossé, mais l'analyse de la documentation graphique⁵ révèle que ce qui a été interprété comme le vallum est en réalité l'horizon géologique dans lequel a été creusé le fossé, ce qui place son creusement avant la construction des maisons. Le fossé a une largeur de 4,20 m et une profondeur de 1,20 – 1,30 m.

Vidra (V.D. Rosetti ; S. Morintz, 1960) (**Fig. 2**)

Le fossé, situé à une distance de 3,5 m d'un aménagement antérieur (qui sera présenté avec les fortifications comprenant fossé, vallum et palissade) a un fond large de 1,40 – 1,50 m et une profondeur de 1,80 – 2,00 m. Ce fossé a été interprété comme une réfection de la fortification de cet établissement (V.D. Rosetti ; S. Morintz, 1960). Les données sur cet aménagement ne sont pas très claires à cause de la complexité de la stratigraphie, du fait qu'il n'a pu être observé que dans une seule tranchée et en raison de l'arasement mécanique du tell à l'époque moderne.

Du point de vue chronologique, parce que les niveaux de remplissage de ce deuxième fossé sont postérieurs au premier et après l'analyse céramique, les auteurs ont considéré que cet aménagement a été réalisé au début de la phase Gumelnița A1 et a pu fonctionner également pendant la deuxième phase de cette culture.

4. Des établissements fortifiés avec fossé et vallum

Jilava (**Fig. 3**)

Dans une paroi des terrassements entrepris pour construire une glacière, qui a également détruit en partie l'établissement Gumelnița, on a pu observer la fortification. Il s'agit d'un fossé au profil en V, d'une largeur de 4,20 m et d'une profondeur de 4,30 m. La trace du vallum, peut-être les déblais du creusement du fossé, est à une distance de 0,20 – 0,30 m vers l'extérieur⁶. Même si

⁵ Cette documentation graphique a été retrouvée après la rédaction de l'article G. Mihăiescu ; A., Ilie, 2003-2004.

⁶ Il faut remarquer ici que l'auteur place ce vallum « à l'extérieur » sans préciser à quoi il se réfère. On a considéré qu'il s'agit de l'extérieur de l'établissement, ce qui fait apparaître ce site comme une exception dans la mesure où, dans tous les autres cas, le vallum se trouve entre le fossé et l'établissement.

BIBLIOGRAPHIE

- Andreescu R., 2003, *Raport preliminar Alexandria – Gorgan. Campania 2002*, <http://www.cimec.ro/Arheologie/cronicaCA2003/cd/index.htm>.
- Andreescu R., 2003a, *Raport preliminar Sultana – Malul Roșu. Campania 2002*, <http://www.cimec.ro/Arheologie/cronicaCA2003/cd/index.htm>.
- Andreescu R., 2004, *Raport preliminar Sultana – Malul Roșu. Campania 2003*, <http://www.cimec.ro/Arheologie/cronicaCA2004/cd/index.htm>.

-
- Andreescu R., 2004a, *Raport preliminar Mălăieștii de Jos – La Mornel. Campania 2003*, <http://www.cimec.ro/Arheologie/cronicaCA2004/cd/index.htm>.
- Bem C., 2001, Les fortifications de l'aire Precucuteni et Cucuteni. Entre les axiomes et archétypes, *Cultură și Civilizație la Dunărea de Jos*, XVII-XVIII, p. 53-98.
- Bem C., 2002, *Raport preliminar Bucșani – Pod, La Pădure. Campania 2001*, <http://www.cimec.ro/Arheologie/cronicaCA2002/cd/index.htm>.
- Bem C., Popa T., Parnic V., Bem C., Garvan D., Bărbulescu D., Gălușcă I., 2002, Cercetări arheologice pe valea Neajlovului. Considerații generale asupra microzonei Bucșani, *Studii de Preistorie*, 1, p. 131-145.
- Chapman C. J., 1989, The Early Balkan Village, *Varia Arheologica Hungarica*, II, p. 33-53.
- Chicideanu I., 1996, Fortificații, *Enciclopedia arheologiei și istoriei vechi a României*, vol. II, p. 153-158.
- Cioflan T., 2005, Cercetările arheologice de la Popești, județul Argeș, *Argesis*, VII, p. 5-12
- Comșa E., 1960, Săpăturile arheologice de la Boian, *Materiale și Cercetări Arheologice*, VII, p. 63-70.
- Comșa E., 1962, Săpăturile de la Luncavița, *Materiale și Cercetări Arheologice*, VIII, p. 221-227.
- Comșa E., 1970, Sondajele de la Izvoarele, *Materiale și Cercetări Arheologice*, IX, p. 87-90.
- Comșa E., 1976, Quelques considerations sur la Culture Gumelnița (L'agglomeration Măgura Jilavei), *Dacia NS*, XX, p. 105-127.
- Comșa E., 1986, Șanțurile de apărare ale așezării neolitice de la Radovanu, *Cultură și Civilizație la Dunărea de Jos*, II, p. 61-68.
- Comșa E., 1987, *Neoliticul pe teritoriul României – considerații*, București.
- Comșa E., 1999-2000, Așezarea neolitică de la Izvoarele (jud. Giurgiu), *Buletinul Muzeului Teoharie Antonescu*, V-VI, p. 101-132.
- Comșa E., 2000, Așezările din epoca neolitică și mediul lor natural din sudul Munteniei, *Istro-Pontica*, Tulcea, p. 67-72.
- Gioglovan R., 1976, Cercetări arheologice La Moara din Groapă, *Archiva Valachica*, VIII, p. 49-54.
- Haită C., 2002, Preliminary consideration on a sedimentary sondage performed on tre Eneolithic tell from Bucșani, *Studii de Preistorie*, I, p. 147-151.
- Haită C., 2002a, *Raport preliminar Luncavița – Cetățuie. Campania 2001*, <http://www.cimec.ro/Arheologie/cronicaCA2002/cd/index.htm>.
- Haită C., 2003, *Raport preliminar Alexandria – Gorgan. Campania 2002*, <http://www.cimec.ro/Arheologie/cronicaCA2003/cd/index.htm>.
- Hartuchi N., 2002, *Complexul arheologic Brăilița*, București.
- Hașotti P., 1997, *Epoca neolitică în Dobrogea*, Constanța.
- Isăcescu C., 1984, Stațiunea eneolitică de la Sultana, com. Mânăstirea, *Documente recent descoperite și informații arheologice*, București, p. 11-20.
- Lăzurcă E., 1984, Cercetări arheologice în stațiunea neolitică de la Carcaliu (jud. Tulcea), *Peuce*, IX, p. 23-30.
- Marinescu F., 1969, Așezări fortificate neolitice din România, *Studii și Comunicări*, Sibiu, p. 7-32.
- Măndescu D., 2001, Tell-ul gumelnițean de la Ziduri (com. Mozăceni, jud. Argeș), *Argesis*, X, p. 7-20.
- Măndescu D., 2002, Cercetări arheologice pe Valea Dâmbovnicului, *Argesis*, XI, p. 21-42.
- Meșter M., 1995, Fortificații cu șanț, val și palisadă din principalele așezări neolitice din România, *Acta Musei Napocensis*, 32, 1, p. 333-349.
- Micu C., 2002, Cultura Gumelnița în nordul Dobrogei, CD-ROM – *O civilizație „necunoscută” – Gumelnița*.

- Mihăiescu G., Ilie A., 2003-2004, Tell-ul gumelnițean de la Geangoești (com Dragomirești, jud. Dâmbovița), *Ialomița*, IV, p. 71-80.
- Morintz S., 1962, Tipuri de așezări și sisteme de fortificație și de împrejurire în cultura Gumelnița, *Studii și Cercetări de Istorie Veche*, XIII, 2, p. 273-284.
- Morintz S., Ionescu B., 1969, Cercetările arheologice în împrejurimile orașului Oltenița (1958-1967), *Studii și Cercetări de Istorie Veche*, 1, t.19, p. 95-128.
- Morintz S., Șerbănescu D., 1974, Cercetări arheologice la Hârșova și împrejurimi, *Studii și Cercetări de Istorie Veche*, 1, t.25, p. 47-70.
- Nania I., 1967, Locuitorii gumelnițeni în lumina cercetărilor de la Teiu, *Studii și Articole de Istorie*, IX, p. 7-24.
- Nestor I., 1937, Cercetări preistorice la Cernavodă, *Analele Dobrogei*, 18, p. 1-21.
- Nica M., Tănăsescu B., 1999, Câteva date despre sistemul de protecție și apărare al așezărilor reistorice de la Cârcea „Hanuri” și „Viaduct”, *Oltenia. Studii și comunicări*, XI, p. 5-17.
- Schuchhardt C., 1924, Cernavoda eine Steinzeitsiedlung in Thrakien, *Präistorische Zeitschrift*, 15, p. 9-27.
- Pandrea S., 2002, *Raport preliminar Însurăței – Popina I. Campania 2001*, <http://www.cimec.ro/Arheologie/cronicaCA2002/cd/index.htm>.
- Roman R., 1962, O așezare neolitică la Măgurele, *Studii și Cercetări de Istorie Veche*, XIII, 2, p. 259-270.
- Roman R., 1963, *Ceramica precucuteniană din aria culturilor Boian-Gumelnița și semnificația ei*, *Studii și Cercetări de Istorie Veche și Arheologie*, XIV, 1, p. 33-50.
- Rosetti D. V., Morintz S., 1961, Săpăturile de la Vidra, *Materiale și Cercetări Arheologice*, VII, p. 71-78.
- Voinea V., 2002, *Cultura Gumelnița în centrul și sudul Dobrogei*, CD-ROM - *O civilizație „necunoscută” – Gumelnița*.
- Vulpe Al., 2005, *Raport preliminar Pietrele – Gorgan. Campania 2004*.
<http://www.cimec.ro/Arheologie/cronicaCA2005>

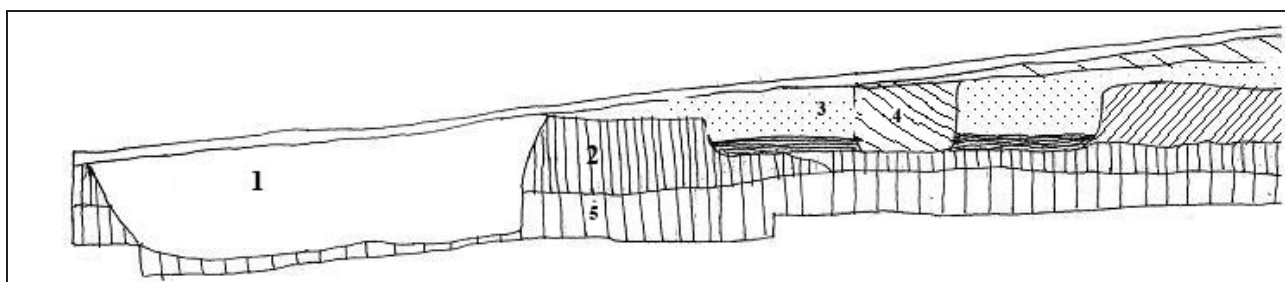


Fig. 1 – Coupe de la fortification de Geangoești (d'après G. Mihaiescu, Archive du CNMCD, Târgoviște)
 Légende : 1. le fossé ; 2. le vallum ; 3. habitation ; 4. fossé moderne ; 5. substrat

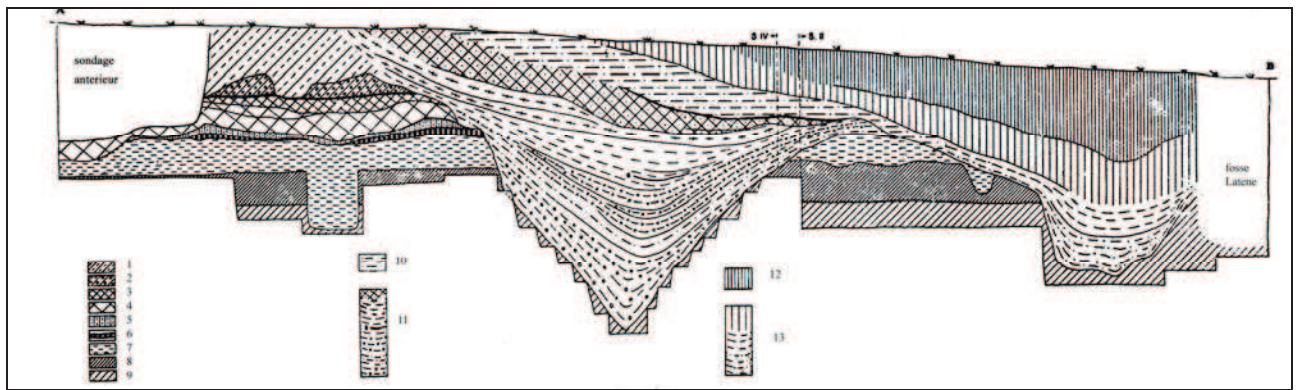


Fig. 2 – Coupe des fortifications de Vidra (d’après S. Morintz, 1962, p. 276-277)
Légende : 1. vallum ; 2. torchis brûlé ; 3-6 niveaux d’occupation Boian-Vidra ; 7. niveau Boian Vidra ; 8-9 substrat ; 10 niveau avec céramique Boian 2 et Gumelnița ; 11 fossé n° 1 ; 12 niveau avec céramique Gumelnița A1, A2 et B1 ; 13 fossé n° 2

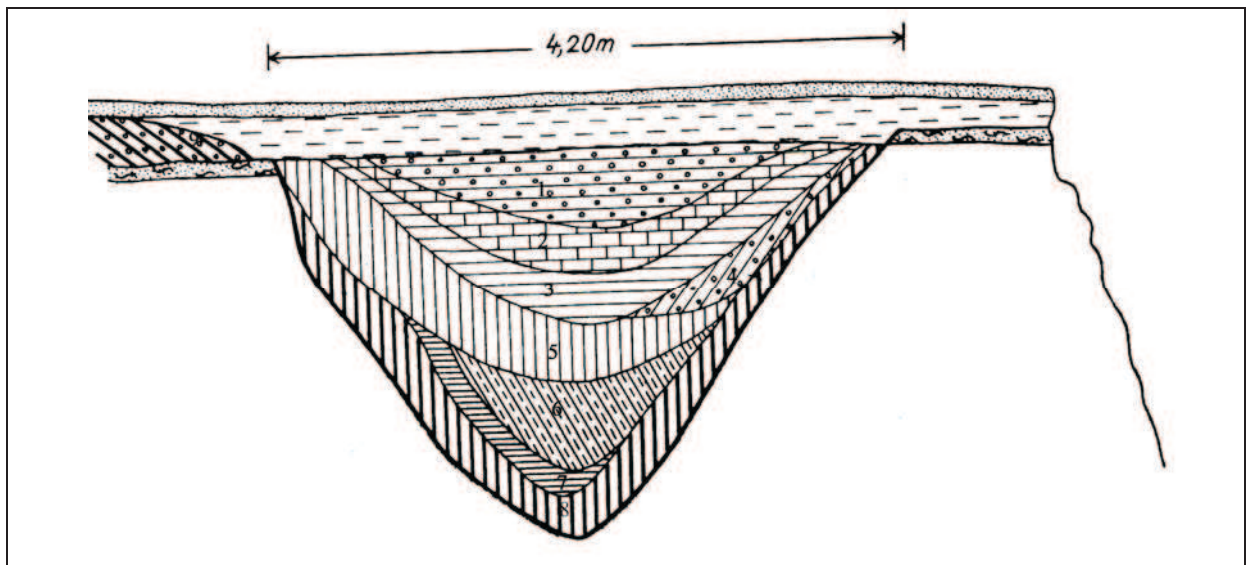


Fig. 3 – Coupe de la fortification de Jilava (d’après E. Comșa, 1976, p. 110)
Légende : 1-8 Complements du fossé ; 9 vallum

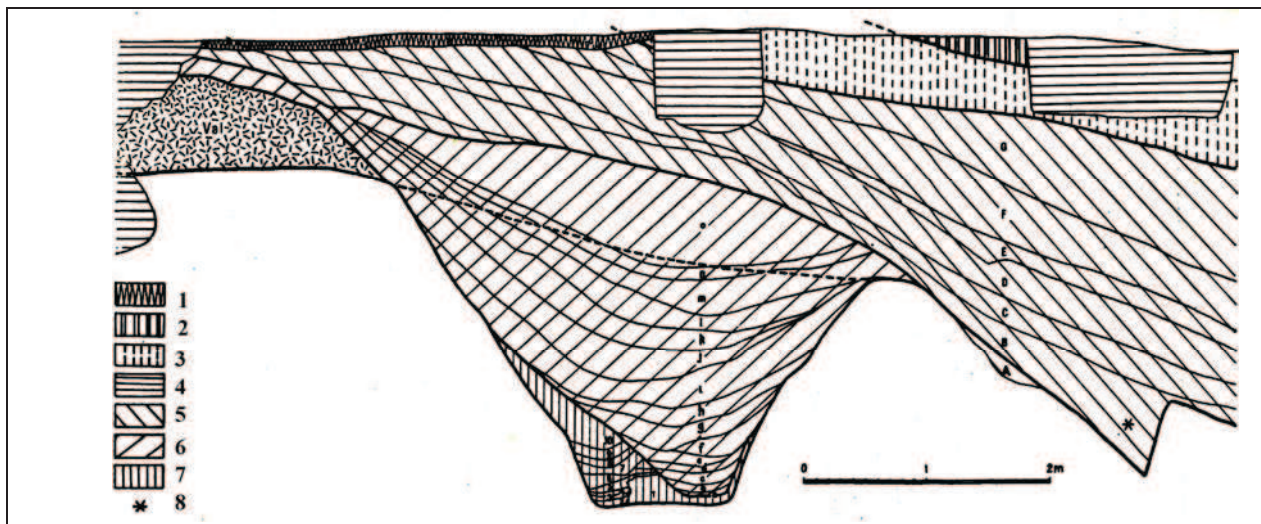


Fig. 4 – Coupe des fortifications de Măgurele (d'après P. Roman, 1962, p. 261)

Légende : 1 terre végétale ; 2 niveau du Moyen Age ; 3 niveau antérieur au Moyen Age ; 4 fosses modernes ; 5 niveaux de remblai Gumelnița ; 6 comblement du fossé n° 2 (de a à o) ; 7 comblement du fossé n° 2 (de 1 à 10) ; 8 aménagement défensif

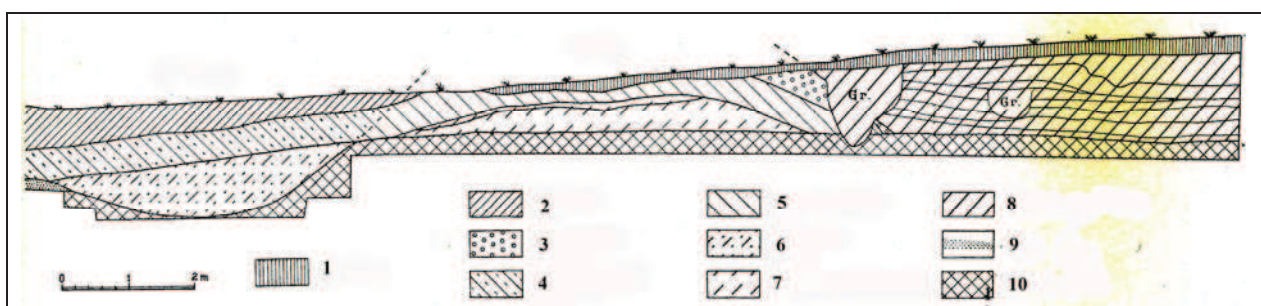


Fig. 5 – Coupe de la fortification de Teiu, tell nr. 1 (d'après S. Morintz, 1962, p. 278-279)

Légende : 1 terre végétale ; 2 terre jaune cendreuse ; 3 vallum ; 4 terre cendreuse rosâtre ; 5 terre rosâtre (vallum) ; 6 terre noire avec peu de céramique ; 7 vallum ; 8 niveau Gumelnița ; 9 cailloux ; 10 substrat

l'auteur de la fouille, D. V. Rosetti, n'a pas considéré qu'il s'agit d'un vallum à cause de la faible hauteur conservée (E. Comşa, 1976), il nous semble pourtant que cette interprétation ne peut-être écartée. S'agissant d'un site qui n'a connu qu'une seule phase d'occupation dans la phase B1 de la culture, la lecture stratigraphique du profil permet d'affirmer que ce fossé a été creusé au début de l'installation de l'établissement. La terre du vallum ne contient aucun mobilier est recouvre directement le substrat naturel vierge.

L'analyse de niveaux de remplissage du fossé a montré, dans le fond du fossé, environ 1 m de dépôts de comblement contemporains de l'occupation de l'établissement.

Măgurele – Movila Filipescu (P. Roman, 1963) (Fig. 4)

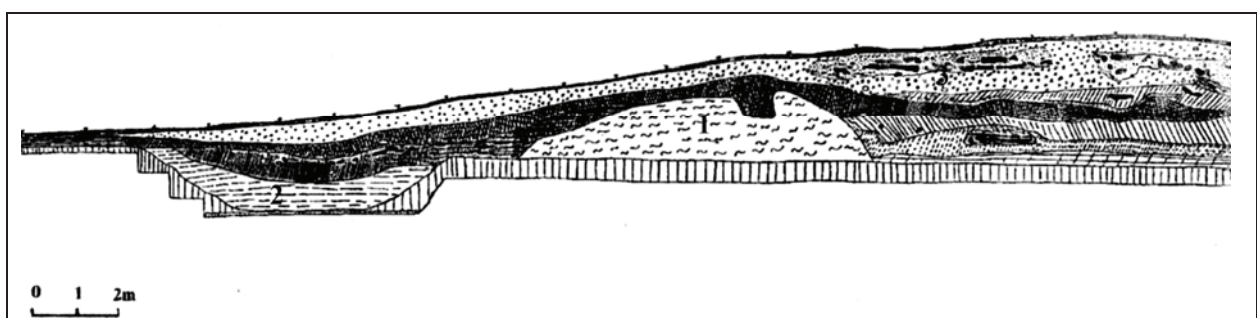
Dans les sondages archéologiques effectués dans l'établissement on a identifié la fortification et ses réfections (P. Roman, 1962). Le premier système est constitué par le fossé et le vallum suivi « *d'un nouveau creusement de la pente en forme de V, avec l'intention évidente de lui donner une inclinaison plus grande...* » (P. Roman, 1962, p. 260). L'analyse de la documentation graphique publiée offre la situation suivante : le premier fossé a un profil en U, avec une largeur de 3-4 m (la largeur de ce premier fossé est difficile à déterminer car il a été recoupé par un second fossé) et une profondeur de 2 m. Le vallum, constitué par les déblais de creusement du fossé, avait, lors de la découverte, une hauteur de 0,90 m (P. Roman, 1962) ; il n'a pas été observé sur toute sa largeur car il a été recoupé par une fosse moderne, qui a également détruit les relations stratigraphiques entre les fortifications et le reste de l'établissement. La première réfection de la fortification a consisté dans le creusement d'un second fossé, au profil en V, sur le même emplacement que le premier et avec des dimensions similaires. Les réfections suivantes ont supposé l'abandon de la première fortification et son déplacement vers l'extérieur de l'établissement; leurs caractéristiques morphologiques sont difficiles à préciser.

En outre, ces multiples réfections de la fortification, ainsi que le fait que « *le dépôt archéologique de cette colline a été enlevé par la pluie ou par les travaux agricoles* » (P. Roman, 1962, 262) empêchent de relier les différentes réfections de la fortification à l'évolution stratigraphique de l'établissement ainsi que d'établir la chronologie cette évolution (P. Roman, 1962, 1963 ; Fl. Marinescu, 1969).

A l'exception de la première fortification qu'il ne peut dater, l'auteur attribue sans hésitation les réfections de la fortification à la culture Gumelnița, (P. Roman, 1962). Dans une étude ultérieure sur l'analyse du matériel céramique du premier fossé il conclut que la première fortification est réalisée au début de la culture Gumelnița (phase A1), au début de l'habitation massive (P. Roman, 1963).

Teiu, tell n° 1 (Fig. 5)

Dans une première étape, l'établissement a été fortifié avec fossé et vallum. L'aménagement a été vu sur les profils des deux tranchées réalisées en 1959, qui ont sectionné le tell selon les axes



**Fig. 6 – Coupe de la fortification de Ziduri (d'après D. Măndescu, 2001, p. 7)
Légende : 1 vallum ; 2 fossé ; 3 niveaux Gumelnița B1**

nord-sud et est-ouest, ainsi que à la suite de la fouille intégrale du site en 1963. La fortification entoure l'établissement et est formée d'un fossé large de 6-7 m, d'une profondeur moyenne de 1 m et d'un vallum qui a une largeur à la base de 6-8 m. Le vallum est formé des déblais du creusement du fossé, mais aussi de la terrasse voisine, conservé sur une hauteur de 1 m pour une hauteur initiale estimée de 2-2,5 m (I. Nania, 1969). Du point de vue de la chronologie relative, cet aménagement est antérieur à la construction des habitations: « *la partie inférieure du premier niveau Gumelnița est à la même altitude que le niveau sur lequel a été construit le vallum. Le premier niveau des habitations incendiées est 0,30 m plus haut que le niveau de construction du vallum.* » (S. Morintz, 1962, p. 279).

La découverte, en 1963 (I. Nania, 1969), au centre de la butte naturelle sur laquelle s'est fixée la communauté Gumelnița, de niveaux archéologiques antérieurs ne change pas la situation stratigraphique, elle vient simplement la nuancer. La destruction par l'incendie de l'établissement a également provoqué la destruction du vallum « *après la destruction des premières habitations, les couches d'occupation s'entremêlent avec les couches de terre glissées du vallum.* » (S. Morintz, 1962, p. 279), mais nous n'avons pas de précisions concernant le fossé. La réparation de la fortification a été représentée par « *une clôture – située au sommet du vallum – formée des troncs d'arbres enterrés verticalement à une distance d'environ 1 m, entre lesquels ont été entrelacées des branches* » (I. Nania, 1969, p. 10). Cette réfection correspond à une importante phase de la réorganisation de l'espace de ce village néolithique incendié. La fouille intégrale du site a permis l'obtention des données concernant l'organisation générale du système défensif, de la voie d'accès et des points de guet (I. Nania, 1969). L'observation des dépôts de pierres situés au sud-est et nord-ouest du vallum, vers la rivière, a permis de proposer l'hypothèse de l'existence d'aménagements dans le système défensif pour la surveillance.

L'accès à l'établissement se trouve à l'est, vers la terrasse de la rivière Mozacu, située à une distance de 30-40 m. « *Sur la crête du vallum ont été creusés deux trous, tous deux vers le pont en bois. Le trou de l'intérieur avait un diamètre à l'ouverture de plus de 1 m et au fond de 0,80 m, plutôt incliné vers l'intérieur. Le deuxième, à l'est du premier, avait le même diamètre, mais était plus cylindrique. Dans le premier se trouvait, vers la partie inclinée un tronc d'arbre carbonisé, et dans le deuxième, deux troncs d'arbres. Au-dessus des trous il y avait une plateforme en troncs d'arbres carbonisés qui se prolongeait vers le fossé. Nous considérons que ces deux trous formaient une sorte de mécanisme pour relever le pont pendant la nuit ou aux moments de danger* » (I. Nania, 1969, p. 11)

Certaines questions demeurent qui ne peuvent être résolues en raison de quelques imprécisions stratigraphiques :

- si la palissade était sur la crête du vallum, conformément à I. Nania, que sont les trous supposés par S. Morintz être les traces d'une palissade située à la limite du vallum vers l'établissement ? Sont-ils des perturbations stratigraphiques postérieures ou correspondent-ils à des moments différents de l'évolution du système de fortification ?
- les problèmes soulevés par la lecture du profil publié en 1962 quant à la relation stratigraphique entre le remplissage du fossé et les niveaux du vallum ne sont pas clarifiés par la recherche intégrale du site ;
- les différents éléments du système de fortification sont décrits sans préciser à quel niveau ils appartiennent, s'il s'agit de la construction ou de réparations ;

Ziduri (Fig. 6)

Les traces de la fortification ont été observées sur le profil d'un sondage archéologique. Le fossé a une largeur de 6,2 m, avec un fond arrondi et une profondeur de 1,15 m. Les déblais de creusement du fossé ont été utilisés pour le vallum qui a une largeur à la base de 7 m et une hauteur actuelle de 1,4 m (D. Măndescu, 2001). L'auteur suppose que l'espace de 1 m entre le fossé et le vallum aurait pu servir pour placer la palissade, mais elle aurait également pu être située au sommet

du vallum où on peut voir un trou sur le profil publié; la construction d'une palissade sur le vallum aurait augmenté l'efficacité de la fortification.

Il y a des précisions chronologiques et stratigraphiques en ce qui concerne le moment de la construction et la période d'utilisation de la structure. La fortification est contemporaine, si non antérieure au premier niveau d'habitation et a été utilisée seulement pendant la première phase d'occupation du site (Gumelnița A2). Le fossé et le vallum sont recouverts par les niveaux de la deuxième phase d'occupation du site, attribuée à la culture Gumelnița B1.

Vidra (Fig. 1)

La fortification a été observée et fouillée dans des sondages stratigraphiques pratiqués dans la partie nord de l'établissement. Le fossé avait une profondeur d'environ 3,20 – 3,30 m et une largeur de 4,40 m, mais cette largeur ne correspond sans doute pas à la largeur initiale en raison de l'érosion des berges. Le profil du fossé est en forme de V avec des berges abruptes. Le vallum a une hauteur de 1 m.

La constatation que le fossé recoupe un niveau d'habitation Boian et que le vallum recouvre les niveaux de destruction d'une maison Boian ainsi que l'analyse de la céramique du comblement du fossé ont conduit les auteurs des recherches à conclure que cette fortification est construite par la communauté Gumelnița A1 établie à cet endroit dans l'espace occupé antérieurement par une collectivité Boian. Le fossé a été comblé dans la même phase d'évolution, ainsi que la suite de l'analyse céramique de ses niveaux de comblement l'a montré (D. V. Rosetti ; S. Morintz, 1961).

5. Les établissements fortifiés avec fossé, vallum et palissade

Baia

L'archéologue signale, à la limite nord de l'établissement, l'existence d'une fortification complexe (S. Morintz 1962) avec un fossé, un vallum et une palissade. La présence de la palissade placée entre le vallum et les niveaux d'occupation de l'intérieur de l'établissement a pu être déterminée par les travaux de terrain comparés aux observations effectuées sur les sites de Teiu. Quelques réfections sont mentionnées sans plus de détails et sans que la documentation graphique soit publiée.

Teiu, tell n° 2

La fortification de ce site a été mentionnée (S. Morintz, 1962) comme étant constituée des mêmes éléments que celle du site de Teiu, tell n° 1 ou du site de Baia : un fossé, un vallum et une palissade, construite au tout début de l'installation de la communauté, sans autres précisions.

Sultana

Dans le prolongement de la section I, effectué pour avoir la confirmation stratigraphique de la fortification, a été observé « *un fossé d'une profondeur de 6 m, avec des berges ayant une inclinaison d'environ 5°; de la terre extraite ils ont fait le vallum qui doublait le fossé vers l'intérieur. Apparemment, le vallum se prolonge vers l'est et ouest (il a été observé dans la fouille des zones de sud-ouest et sud-est du site), mais a été en grande partie détruit, ainsi que les zones voisines de l'habitat, à la suite de l'érosion des pentes de la colline. Le vallum a été refait deux fois. Dans la première phase il avait une hauteur d'environ 1 m et une largeur de 3 - 4 m, et était constitué d'argile propre. Dans la deuxième et la troisième phase il a été exhausé respectivement de 0,40 et de 0,30 m avec de la terre.* » (C. Isăcescu, 1984, p. 12)

Pour ce qui concerne la datation de la fortification et de ses réparations, C. Isăcescu mentionne seulement qu'elles ont été réalisées dans la phase Gumelnița A2 et que le niveau Gumelnița B1 (Jilava) recouvre le vallum et correspond même à un élargissement de l'établissement vers l'extérieur.

La reprise des fouilles sur le site, dans l'optique, notamment, de vérifier la nature du système défensif, a livré des données nouvelles. Dans une nouvelle tranchée, le vallum a une hauteur de 3,40 m et présente deux phases de construction. Au contact du vallum et des niveaux d'occupation a été observé un trou poteau interprété comme la possible trace d'une structure en bois de type palissade.

Si l'on considère que l'on dispose de trop peu d'éléments pour affirmer l'existence d'un niveau d'occupation Gumelnița A1 (R. Andreescu, 2003a) et que « *il est possible que ce qu'on a appelé vallum et la structure en bois appartiennent à une aménagement initiale de la terrasse, dans la zone où a été installé l'habitat.* », on peut raisonnablement attribuer cette fortification à la culture Gumelnița A2. En revanche, il est possible d'affirmer que la fortification a été abandonnée dans la phase suivante de cette culture (Gumelnița B1), parce que les restes d'une habitation de ce dernier niveau d'occupation recouvrent ce qu'on appelle le vallum (R. Andreescu, 2004). Le fossé, vu en plan, a une largeur de 2 m.

6. Les établissements fortifiés avec mur en pierre

Un seul exemple est signalé dans la bibliographie. Il s'agit du site de **Ghindărești** (S. Morintz ; D. Șerbănescu, 1974). En l'absence de vérifications stratigraphiques et, dans la mesure où un établissement Hallstattien a également été signalé, l'appartenance de ce mur à la culture Gumelnița doit être considérée avec la plus grande prudence (P. Hașotti, 1997), même si l'on rencontre des constructions en pierre dans la partie située au sud du Danube de la zone couverte par la culture Gumelnița (V. Voinea, 2002).

Discussion

En l'état actuel des connaissances, on constate l'existence d'une relative diversité des techniques et des modes de construction :

- *la palissade* peut être construite
 - o par enfoncement de troncs d'arbres dans un fossé, comme c'est le cas sur le site de Cernavodă;
 - o par l'installation de poteaux avec ou sans fosse de calage dans le vallum, comme il semble être le cas à Popești et Zidurile, même si les informations sur ces sites ne sont pas très claires. La palissade peut également être installée sur un vallum antérieur comme à Teiu, tell n° 1, Alexandria – Gorgan.
- *le fossé* peut constituer, à lui seul, le système défensif comme à Vidra et Geangoești, où les données stratigraphiques ne sont toutefois pas très claires. Le plus fréquemment il fait partie d'un système plus complexe;
- *le fossé et le vallum* semblent être la configuration la plus fréquente. On note cependant quelques différences; les dimensions du fossé varient : à Sultana il a une profondeur de 6m et une largeur de 2 m, à Jilava et Vidra, une profondeur de 4 m environ et une largeur de 4 m, alors que, à Măgurele, la profondeur est de 2 m pour une largeur de 4 m. Á Teiu, tell n° 1 et 2, comme à Ziduri le fossé a une largeur de 6 m et une profondeur qui ne dépasse avec beaucoup 1 m. Le vallum est d'habitude vers l'intérieur de l'établissement, mai sil y a une exception à Jilava.
- *le fossé, le vallum et la palissade*. Il n'y a pas d'exemples archéologiques clairement documentés de cette configuration. C'est ainsi qu'ont été interprétées les découvertes des sites de Baia, Teiu, tell n° 1 et 2, mais ces hypothèses ont ensuite été nuancées, au moins pour les sites de Teiu, tell n° 1 et de Sultana. A contrario, les cas de Vidra et Zidurile, de type fossé et vallum, pourraient appartenir à ce type car les traces repérées à la base ou au sommet du vallum peuvent être considérées comme les restes d'une palissade.

En conclusion, on constate d'un côté le manque d'uniformité dans la qualité et la quantité des données archéologiques, ce qui empêche de préciser les détails des techniques utilisées et l'attribution des découvertes archéologiques à l'une ou l'autre des catégories.

Il convient tout d'abord de souligner que les solutions techniques utilisées font toutes appel à des matériaux facilement disponibles comme la terre, le bois et la pierre, et ceci même si le cas de Ghindărești est avéré car le site se trouve dans une zone riche en calcaire.

Malgré l'hétérogénéité des données et de la documentation archéologique, on constate également l'absence de standardisation des systèmes défensifs mis en œuvre par les communautés Gumelnița qui ont parfois du déployer des efforts considérables pour s'adapter à la topographie des lieux, comme à Alexandria - Gorgan.

En dehors du site de Teiu, tell n° 1, aucune donnée archéologique n'est disponible sur l'organisation générale des systèmes défensifs comme leur tracé, les accès et éventuels aménagements de surveillance. Ceci est essentiellement du aux méthodes d'approche utilisées sur ces sites qui ont la plupart du temps été étudiés au moyen de tranchées ponctuelles.

Notes sur l'aménagement et l'utilisation de l'espace

Pour analyser les systèmes défensifs du point de vue de l'organisation et de l'aménagement de l'espace, il est indispensable de définir le plus précisément possible le moment de leur construction et de leur abandon. Ces données démontrent l'importance accordée par les communautés Gumelnița à leurs systèmes défensifs dans l'organisation et l'évolution de leur espace, tant pour chaque communauté prise individuellement que pour l'ensemble de l'espace territorial de la culture.

La construction des défenses dès l'origine de l'installation de la communauté dénote une prise de possession, consciente ou inconsciente, et la délimitation physique, peut-être même rituelle, d'un espace qui va être consacré à la vie de la communauté. Il ne s'agit alors pas seulement d'une réponse à un besoin ponctuel de protection.

La réponse à cette question importante pour approcher l'organisation sociale des communautés Gumelnița nécessite la fouille stratigraphique des niveaux d'occupation sur des superficies significatives pour appréhender l'organisation et l'évolution de l'espace.

Les données publiées suggèrent que, dans le plus grand nombre des cas, la fortification est réalisée dès l'origine de l'installation de l'établissement, comme sur les sites de Alexandria – Gorgan, Magura Jilavei, Magurele – Movila Filipescu, Sultana, Teiu, tell n° 1, Zidurile, Vidra.

On constate également, sur presque tous les sites, les systèmes défensifs ont subi des réparations ou modifications et parfois à plusieurs reprises – Alexandria – Gorgan, Baia, Jilava, Măgurele, Popești, Sultana, Teiu, Vidra. Elles peuvent être attribuées à de multiples causes, à une catastrophe (incendie, inondation), à la réoccupation d'un espace après quelques temps d'abandon, comme à Teiu, tell n° 1, Bucșani – La Pod (C. Bem, 2002), à l'augmentation de la surface de l'habitat, comme à Alexandria, ou à sa réduction, comme à Cernavodă (I. Nestor, 1937) par exemple.

Note sur une typologie des établissements

Nous avons tenu compte de l'approche déterministe et géographique de S. Morintz qui, dans son article (S. Morintz 1962), soutenait l'hypothèse que la présence ou l'absence de fortifications dans les établissements Gumelnița ainsi que leur emplacement étaient conditionnés par la topographie des lieux. Il propose une typologie des établissements fondée sur ces critères :

- les établissements situés sur la partie avancée d'un colline ou sur un promontoires de terrasse, avec des défenses naturelles sur trois côtes, où la fortification est placée vers la terrasse pour défendre le seul d'accès possible à l'établissement;

- les établissements situés dans des endroits isolés ou plus élevés que le milieu environnant comme des buttes naturelles ou des îles qui ne nécessitaient pas de système défensif;
- les établissements installés en plaine, devaient être défendus de tous les côtés.

Les données de terrain ne permettent pas de confirmer ou d'infirmer cette hypothèse. La recherche scientifique devrait maintenant s'attacher à établir des comparaisons entre l'organisation et l'évolution des établissements en fonction de leur localisation géographique, à analyser l'impact de ces établissements occupés pendant de longues périodes sur la topographie et le paysage. Il convient pour cela d'utiliser des techniques et méthodes de fouilles adaptées aux questions posées afin d'assurer une datation la plus précise possible des découvertes et fonder le discours historique et les éventuels modèles proposés sur une chronologie fiable.

A côté des tells existent également d'autres types de sites dans la culture Gumelnița. Ce sont des établissements de terrasse comme à Teiu (I. Nania, 1969), Carcaliu (E. Lăzurcă, 1984 ; C. Micu, 2002), Negrași – Fântâna Ilenii (D. Măndescu, 2002) avec un ou deux niveaux d'occupation et sans fortification, mais aussi des sites présentant d'importantes hauteurs de dépôts archéologiques, sans fortification, comme à Brăilița (N. Harțușe, 2002). Ce sont des établissements qui font partie d'un système complexe d'organisation territoriale, qu'il faut prendre en considération dans l'établissement d'une typologie des habitats, dans la compréhension du rôle de chacun d'entre eux qu'il soit unistratifié ou de type tell et dans l'analyse de la gestion des ressources d'un territoire.

Il faut ici détailler quelques uns des cas cités comme fortifications en ce qu'ils représentent un mode différent d'organiser l'espace de l'établissement. Il faut mentionner ici le cas d'Alexandria, où la communauté a fait des terrasses pour s'installer, ou les cas de Cernavodă ou Insurăței (S. Pandrea, 2002), qui n'ont pas encore pu être vérifiés, où la fortification apparaît plutôt comme une clôture à l'intérieur de l'établissement pour délimiter des espaces spécifiques ayant des fonctions différentes.

Le site de Radovanu, site de terrasse de la période de transition de la culture Boian à la culture Gumelnița, où la fortification n'est pas seulement présente sur la terrasse mais tout autour du site y compris dans les zones naturellement défendues par les pentes de la terrasse (C. Comșa, 1986), pourrait être considéré comme un modèle antérieur de fortification.

Parfois, le fossé pourrait ne pas être seulement un fossé défensif comme à Moara din Groapă (R. Gioglovan, 1976), où le fossé, d'une largeur de 1,5 m et d'une profondeur de 0,40-0,50 m, a été interprété comme un possible cours d'eau qui a pu être réutilisé dans le système défensif, cette situation se répète à Geangoești et à Bucșani – La Pod et Bucșani – La Pădure (C. Bem *et alii*, 2002).

On constate donc une très grande diversité dans la typologie des établissements, dans l'organisation et l'aménagement de l'espace en fonction des besoins de chacune des communautés et d'une utilisation opportuniste de l'environnement, et peut-être à cause d'une organisation fonctionnelle plus complexe des communautés sur un territoire.

Notes sur la répartition spatiale

En ce qui concerne la distribution spatiale des sites fortifiés, en tenant compte de leur attribution chronologique en phases d'évolution de la culture, on constate une première difficulté liée au petit nombre de sites Gumelnița fouillés, par ailleurs tous situés aux alentours de Bucarest et dans la région de Dobrogea.

Les autres difficultés dérivent des méthodes de fouille utilisées; d'une part, la datation des dépôts anthropiques des sites, par conséquent des fortifications et de leurs réaménagements, dans des phases chronologiques définies par l'analyse stylistique de la céramique. D'autre part, l'approche essentiellement stratigraphique des sites a commandé l'emplacement des sondages, tranchées étroites pratiquées au centre du site et donne une image uniquement verticale de ces occupations.

On peut seulement constater, en l'état actuel des connaissances, l'absence d'évolution des systèmes défensifs au cours des trois phases définies pour la culture Gumelnița, de même qu'il n'y a pas de différences régionales.

Note sur la fonction des fortifications

Les hypothèses émises sur la fonction des établissements fortifiés soulignent :

- qu'il s'agit d'un lieu de refuge en cas de danger pour les habitants d'établissements non fortifiés situés dans les environs (S. Morintz, 1962, P. Roman, 1962, E. Comșa, 1978);
- que l'apparition de la fortification est une des conséquences de la stabilité des communautés agricoles et de leur besoin de se protéger contre d'autres communautés voisines ou contre les groupes humains venus du nord de la Mer Noire (I. Chicideanu, 1996 ; E. Comșa, 2000);
- que la présence d'une fortification établit une distinction entre les sites dans la hiérarchie d'un paysage dominé par les tells (J. Chapman, 1989);
- que la fortification aurait eu une valeur protectrice symbolique (C. Bem, 2001).

Il est bien difficile de conclure parce que la recherche archéologique en Roumanie a commencé très tard à se poser des questions qui auraient permis une accumulation d'observations sur l'identité et la spécificité des établissements d'une société vraisemblablement hiérarchisée au plan social et économique.

Conclusions

A l'issue de cette analyse, ce qui apparaît comme le plus frappant est la faiblesse du corpus de données dont nous disposons. Sur un seul site le système défensif a été fouillé intégralement, le site de Teiu, tell n° 1. Dans la plupart des cas, les fortifications ont été observées dans des sondages stratigraphiques, comme à Alexandria, Geangoești, Măgurele, Jilava, Popești, Vidra, Zidurile, de plus certaines ont été dégradées par des perturbations postérieures comme à Cernavodă, Jilava, Zidurile, Vidra, etc.

En outre, de nombreuses fortifications souffrent d'un déficit de publication des données de terrain, qu'il s'agisse de sites fouillés comme à Baia, Brebeni, Teiu, tell n° 2 (S. Morintz, 1962), Glina (E. Comșa, 2000), de fortifications identifiées par les dénivellements topographiques qui en témoignent comme à Bucșani (C. Bem *et alii*, 2002), Cârcea-Viaduct (M. Nica, B. Tănăsescu, 1999), Chirnogi (S. Morintz ; B. Ionescu, 1969), Izvoarele (E. Comșa, 1970, 1999-2000), Luncavița (E. Comșa, 1962 ; C. Haită, 2002a), Mălăieștii de Jos (R. Andreescu, 2004a) ou par des prospections géomagnétiques comme à Pietrele – Gorgan (Al. Vulpe, 2005).